

est allé, discrètement. Des rues portent son nom, une statue a été érigée, après bien des tribulations, place Léon-Blum à Paris. Quelques commémorations ont eu lieu. Une société des Amis de Léon Blum a organisé, à partir de 1950, des colloques et des journées d'études et a publié les œuvres de Léon Blum (9 volumes, le dernier en 1972) ; elle a aussi publié des *Cahiers Léon Blum* qui ont perpétué sa mémoire de 1977 jusqu'à la mort de Robert Verdier en 2010. Milo Lévy-Bruhl en est l'actuel président. Qui était donc cet homme politique dont le rôle a été aussi important, mais qui est largement oublié ?

### Un homme de lettres entré en politique

Il est né le 9 avril 1872, juif alsacien dont les parents se sont installés à Paris dès 1840. Élève du lycée Charlemagne, puis d'Henri IV, il est admis rue d'Ulm en 1890 et participe à une revue de poésies où il côtoie Gide, Valéry, Pierre Louÿs. Léon Blum aurait pu ne jamais laisser de trace dans les milieux politiques. Échouant à obtenir sa licence, il démissionne de l'École et fait des études de droit. C'est d'abord un homme de lettres, critique littéraire, dandy, proche de Proust et de Gide. C'est aussi un grand séducteur et il cherche à briller en société. Il entre au Conseil d'État comme auditeur, puis y devient maître des requêtes en 1907. Il se marie en 1896 avec Lise Bloch qui aime la vie mondaine et mourra en 1931. C'est la Belle Époque : la lecture des *Français de la Belle Époque* (2019, NRF) d'Antoine Prost est riche d'enseignement à cet égard. Or, en 1898, un événement va changer son destin : l'Affaire Dreyfus, qui le rapproche de Jean Jaurès. Il met ses compétences de juriste au service de la cause. Il épouse ainsi le socialisme réformiste de Jaurès et estime qu'il ne faut pas détruire l'État comme le pensaient les blanquistes, mais s'en emparer démocratiquement par les élections. Il participe à la création de

## Portrait de groupe

# Acteurs et actrices de l'anarchisme

PHILIPPE PELLETIER, *L'anarchisme. Femmes et hommes de liberté*, coll. Figure[s] de, Le Cavalier Bleu éd., 2024, 332 p, 22 €

Pour l'anarchisme, elles ont fait appel à un géographe Philippe Pelletier qui a une vaste connaissance du monde de l'anarchie (la bibliographie du livre en témoigne !).

### Anars de tous pays...

L'auteur a voulu mêler des figures devenues historiques, des figures célèbres plutôt sympathisantes que vraiment engagées (Camus, Orwell, Einstein) et d'autres plus militantes, mais moins connues, en particulier des femmes dont le rôle a été trop souvent passé sous silence (elles représentent un tiers des 22 personnages). Les figures dominantes sont bien entendu Proudhon et Bakounine, deux faces de l'opposition à un État dominateur et répressif. Paradoxalement, le géographe Kropotkine est laissé de côté, mais il sert souvent de référence. C'est un vrai tour du monde ! On y trouve des Russes (Makhno à travers son épouse) et des Espagnols (souvent liés à la CNT), car les deux révolutions (1917 et 1936-1939) ont connu le même élan libertaire, brisé en quelques années par la pression stalinienne et la répression fasciste. Il y a des Italiens, comme Malatesta ou Fabbri, mais aussi Dario Fo (prix Nobel en 1997 !), une Argentine (réfugiée en Uruguay), un Japonais, un Allemand, un Suédois, un Africain (Nigéria), un Algérien (Kabyle), un Américain et une femme d'origine lituanienne qui a une vraie vocation internationale (Emma Goldman).

Ces figures sont présentées en quatre parties qui couvrent un siècle et demi d'expérience (de 1850 à nos jours). La première est consacrée aux « pionniers », en premier lieu à Proud-

Il y a deux façons de présenter une doctrine : son exposé théorique ou son incarnation dans des hommes et des femmes qui l'ont vécue. Dans sa collection Figure[s] de<sup>1</sup>, les éditions du Cavalier Bleu ont choisi la seconde.

hon qui publie en 1840 *Qu'est-ce que la propriété ?*, premier manuel de l'anarchie. Il se distingue de Marx, dont le *Manifeste communiste* à la même époque prône une collectivisation fort éloignée du fédéralisme et du mutualisme du franc-comtois. Bakounine s'oppose aussi à Marx dans la conception et les orientations de l'Internationale. Il préfère les mouvements autogérés sur le modèle de la Catalogne révolutionnaire. Il est rejoint par Malatesta qui inspire un anarcho-syndicalisme dont la charte d'Amiens (1906) sera une traduction relative. L'auteur met aussi en exergue la famille Reclus dont l'influence touchera les milieux les plus divers, notamment intellectuels.

### Viser l'émancipation individuelle

La seconde partie voit s'affronter les diverses tendances de l'anarchie dans l'entre-deux-guerres : celle qui développe le conflit social pour mener à la révolution ; celle qui cherche l'affrontement direct avec un État qui encadre la société au profit des forces du capital. La guerre d'Espagne est le terrain de ces divergences dont profitent les communistes pour briser les expériences de la CNT avec l'aide de Moscou, tandis que les fascistes reçoivent l'appui de l'Allemagne et de l'Italie. Les biographies bien détaillées montrent comment les routes s'entrecroisent entre les différentes figures à partir d'origines diverses. C'est finalement un modèle d'émancipation individuelle qui se dégage dans un monde en proie aux inégalités sociales et à la répression étatique.

La guerre froide (troisième partie) lamine le mouvement anarchiste qui trouve difficilement sa place entre le stalinisme et le capitalisme libéral. Qu'ils se disent communistes ou socialistes libertaires ou encore anarcho-syndicalistes, les anarchistes ne comptent guère politiquement. Ils se retrouvent plutôt dans des mouvements de base comme les luttes pour la libération de la femme ou les Auberges de jeunesse. La violence reste l'apanage de petits groupes et demeure marginale. Elle n'en marque pas moins l'opinion qui garde le souvenir de Ravachol et confond facilement le drapeau noir et les black blocks !

Dans une dernière partie, Pelletier réunit des figures qui se révèlent sur les terrains les plus divers, dans les mouvements déjà cités ou de New York (Murray Bookchin) au Nigéria (Samuel Mbah). Face aux États totalitaires de plus en plus nombreux et au populisme qui gagne les pays qui restent démocratiques, l'anarchisme cesse d'être un projet politique. Il devient plutôt une forme de résistance dont les armes dépendent davantage de l'émancipation individuelle que de l'organisation collective. Vouloir être libre, sans Dieu ni maître, dans le monde d'aujourd'hui est un peu une gageure, on ne peut donc que saluer le courage et la détermination de ceux qui dans le passé ont voulu relever le défi.

Robert Chapuis

1. Dans la même collection, voir Bernard Bruneteau, *Figures de l'antitotalitarisme*, 2024, L'ours 536, juillet-août 2024.